

**Compte rendu du livre de MASSON, Philippe.  
SCHRECKER, Cherry. Sociology in France after 1945.  
Basingstoke, New York, Palgrave MacMillan, 2016.**

Patrick Gaboriau

► **To cite this version:**

Patrick Gaboriau. Compte rendu du livre de MASSON, Philippe. SCHRECKER, Cherry. Sociology in France after 1945. Basingstoke, New York, Palgrave MacMillan, 2016.. 2020. halshs-02512285

**HAL Id: halshs-02512285**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02512285>**

Submitted on 19 Mar 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

mars 2020

## Compte rendu

MASSON, Philippe. SCHRECKER, Cherry. *Sociology in France after 1945*. Basingstoke, New York, Palgrave MacMillan, 2016.

Ce livre traite de la sociologie en France depuis la Seconde Guerre mondiale. Suivant la chronologie, les deux auteurs décomposent en quatre périodes les transformations de la sociologie française : avant 1945 ; entre 1945 et 1963 ; de 1963 à 1980 ; depuis 1980.

Jean Stoetzel souligne l'écart entre la théorie et la méthode dans la sociologie d'avant-Guerre. À mes yeux, deux traditions se

différencient et resteront : l'une, théorique et philosophique, vient d'Auguste Comte et Émile Durkheim ; l'autre, empirique, part des enquêtes de terrain, et elle est initiée par Louis-René Villermé et Frédéric Le Play. Les deux tendances se complètent parfois ou tendent à s'ignorer. Durkheim ne mentionne pas l'enquête lorsqu'il parle des méthodes sociologiques. La spéculation et la théorisation poursuivent la tradition philosophique ; elles se différencient de la vérification empirique, qui semble un autre domaine. Il faudra du temps pour que les deux approches se rejoignent.

Durkheim, Friedmann ou Bourdieu ont un point commun. Ils coordonnent et fondent des équipes et des groupes de recherche.

Au départ, pour l'École Durkheimienne, il s'agit de se faire une place entre la littérature et le droit, à côté de la philosophie (spéculative) et de la psychologie (introspective ou biologique), comme discipline originale avec des méthodes et un objet spécifique. De nombreux textes durkheimiens s'expliquent par ce souci de constituer une science et de trouver une place et une écoute institutionnelle. La sociologie trouvera sa place dans les facultés de Lettres. Cela se fait en soulignant les différences avec les domaines en place, mais néanmoins en participant à ceux-ci, notamment par des débats et dialogues. Ainsi Durkheim est membre de la Société de Philosophie de 1906 à sa mort, en 1917. En 1893, Worms crée la *Revue Internationale de Sociologie* ; en 1898, Durkheim fonde *L'Année Sociologique*.

Après la disparition de Durkheim, l'École française se divise en deux groupes : celui des enseignants, Célestin Bouglé, Paul Fauconnet, Georges Davy et Paul Lapie ; celui des chercheurs universitaires : François Simiand, Maurice Halbwachs, Marcel Mauss et Lucien Lévy-Bruhl. Au niveau institutionnel, la sociologie reste dépendante de la philosophie ; un certificat existe seulement à Paris

et Bordeaux. Bouglé fonde en 1920 le Centre de Documentation sociale (financé par Albert Kahn). Halbwachs obtient en 1927 une chaire à l'université de Strasbourg, Bouglé entre à l'École nationale supérieure, et Mauss au Collège de France.

Le second temps (1945-1963) est celui du renouveau. Georges Gurvitch et Claude Lévi-Strauss se réfugient aux États-Unis et enseignent à l'École libre des hautes Études (ELHE) de New York. L'enseignement se fait en français. Raymond Aron part en Angleterre. Bouglé se suicide quand les Allemands entrent dans Paris. Au Collège de France, Halbwachs est arrêté en juillet 1944 et déporté à Buchenwald où il mourra.

Fondé en 1941, la Fondation Alexis Carrel sera soutenu par le gouvernement de Vichy et la Fondation Rockefeller. L'institution tente d'associer l'approche des sciences sociales et la biologie (plus particulièrement la médecine). Chaque mode de gouvernance trouve appuie sur quelques chercheurs, avides d'honneurs et de crédits. Sous Vichy, la collaboration scientifique exista.

L'apport des travaux étrangers fut cependant essentiel, notamment pour Gurvitch et Lévi-Strauss, et surtout l'influence américaine. En 1946, le Centre d'Études sociologiques, laboratoire du CNRS est fondé autour de Raymond Aron (1905-1983), Georges Gurvitch (1894-1965), Georges Friedmann (1902-1977) et Jean Stoetzel (1910-1987). L'usage des méthodes empiriques se répand. En France, marquée par le rationalisme, la philosophie des sciences et l'épistémologie resteront importantes, avec Bachelard, Canguilhem et Koyré.

Une nouvelle classe d'âge émergera, avec Paul-Henry Chombart de Lauwe, Michel Crozier, François Isambert, Jean Duvignaud, Georges Balandier, Henri Mendras, Edgar Morin, Alain Touraine, nés dans les années 1920. Les classes ouvrières, leur travail, les

conditions de vie, le syndicalisme, seront l'objet d'études importantes. Michel Verret fondera en 1972 le Laboratoire d'études et de recherches de sociologie sur la classe ouvrière (LERSCO). Désormais les méthodes sont plurielles : statistiques, entretiens, observation participante, usage de questionnaires avec des questions fermées ou ouvertes.

La VI<sup>e</sup> section de l'École pratique des hautes Études, dirigée par Fernand Braudel, deviendra l'École des hautes Études en Sciences sociales (EHESS) en 1975.

Peut-être parce que le livre est écrit pour un public anglophone, il donne le sentiment que le séjour en Amérique du nord modela radicalement la sociologie française. Sans doute que l'Angleterre et l'Allemagne jouèrent aussi un rôle important. Ainsi Aron, Passeron, Bourdieu sont germanophones.

Aux États-Unis, la structure de classe de la société et la dimension historique semblent sous-estimés. En France, des travaux verront le jour en rapport avec les classes sociales, l'urbanisation, le travail, l'industrie, la psychologie sociale, la sociologie des religions.

De 1963-1980. La sociologie s'institutionnalisera. Elle deviendra une discipline académique. Bourdieu, Passeron, Boudon naissent dans les années 1930. Une licence en sociologie est créée en 1958. Un cursus dans ce domaine est possible à Nanterre (en 1965), à Nantes (en 1967). Quelques livres clés paraissent : Mendras, *La fin des paysans* (1967) ; Crozier, *Le phénomène bureaucratique* (1963) ; Le Bourdieu, Chamboredon et Passeron, *Le Métier de sociologue* (1968), Bourdieu, *La distinction* (1979). À cette époque, effet de Mai 1968, les livres de sociologie se vendent bien, portés par des éditeurs (Gallimard, les Éditions de Minuit, Maspéro), des collections (la Bibliothèque des Sciences Humaines, Témoins, la Bibliothèque des Histoires) et la presse (Le Nouvel observateur ou

l'Express) ; les idées sociologiques se diffusent auprès d'un large public. De 1980 à aujourd'hui, le champ des sciences sociales se redistribue. Des recherches interdisciplinaires sont menées. L'histoire, la sociologie, l'anthropologie semblent des disciplines proches, qui expliquent de la même façon et se rejoignent au niveau des théories. L'École de Chicago est redécouverte. Le marxisme et le structuralisme ne sont plus centraux. Diverses approches semblent complémentaires. Des noms émergent : Luc Boltanski, Bruno Latour, Bernard Lahire, François Dubet. Dans les universités, le nombre de femmes qui occupent un poste augmente entre 1988 et 2007. Les auteurs concluent que « la sociologie n'est plus une discipline dominée par quelques patrons », comme c'était le cas dans les années 1950 ; elle est devenue une discipline fragmentée « aux frontières fragiles et poreuses », à la légitimité « régulièrement contestée » (p. 72)

La forme courte d'un livre oblige à schématiser. De nombreux noms sont cités, et bien sûr il en manque. La sociologie contemporaine est abordée de façon rapide, tout comme le rapport aux autres disciplines, notamment à l'histoire. Peu de mentions de femmes (il est vrai qu'il faudra sans doute attendre la génération Germaine Tillon, Colette Pétonnet... pour voir des femmes obtenir un poste). Sans doute les auteurs insistent-ils trop fortement sur l'apport de la sociologie américaine. La formation philosophique de nombreux sociologues s'explique par le système français des Grandes Écoles et par la valeur particulière de la théorie comparée à l'empirisme. La place de l'université n'est pas la même aux Usa et en France ; dans notre pays, le doctorat est un diplôme dévalorisé comparé aux diplômes des Grandes Écoles qui permettent d'accéder aux voies jugées prestigieuses. De même, l'Agrégation (diplôme qui permet d'enseigner dans le Secondaire) n'existe guère ailleurs. Enfin

le combat politique des universitaires n'est qu'abordé. Dans les années d'après-Guerre celui-ci reprenait l'opposition politique de l'époque : le socialisme et le communisme, ou le capitalisme et la dictature.

Patrick Gaboriau

Centre National de la Recherche Scientifique (Lavue, Alter)

Institut d'Anthropologie de Paris (IA Paris)